

Conservatoire Frédéric Chopin de Lens

Classe d'art dramatique section adultes – Professeur : **Gilles Gleizes**

Montage et régie son : Sébastien Kennitz

Présentation de scènes de l'année scolaire 2020 – 2021

***Girls & Boys* – Dennis Kelly**

Sophie Kazmierczak

Le britannique Dennis Kelly (né en 1969) a écrit des scénarios de séries télévisées et d'un film ainsi que plusieurs pièces de théâtre, des traductions d'œuvres dramatiques et le livret d'une comédie musicale. Ses textes théâtraux traitent de problématiques contemporaines aiguës exprimées dans une langue provocatrice, incisive et crue.

Girls & Boys (2017) est le monologue d'une femme tour à tour exubérante et grave, perdue dans ses souvenirs. Dans un lieu et une situation indéterminés, celle-ci raconte sa vie, parlant de ses échecs et réussites professionnels comme de sa relation épanouissante puis toxique avec son compagnon. Ce récit, entrecoupé d'adresses à ses enfants qui s'avèrent imaginaires, aboutit à la révélation du terrible fait divers dans lequel elle est tragiquement impliquée.

Oscillant entre la comédie et le drame, la pièce, qui brosse le portrait troublant de vérité d'une femme dans la société actuelle, est d'abord créée à Londres, au Royal Court Theatre où elle est interprétée par Carey Mulligan. Puis elle est jouée à Paris, au Théâtre du Petit Saint-Martin, par Constance Dollé, le spectacle obtenant une nomination aux Molières et deux prix dont celui du Syndicat de la critique.

***Les justes* – Albert Camus**

Le gardien : Louis Deprez

Ivan Kaliayev : Daniel Verhulst

Skouratov : Yorick Kubiak

La grande-duchesse : Marie Vanelle

« Les justes » (1949) est la dernière pièce d'Albert Camus (1913 – 1960) – il n'écrira plus par la suite que des adaptations théâtrales – probablement la meilleure, et certainement la plus jouée. Traitant du thème du terrorisme, elle est, hélas, toujours d'actualité. Si, en plus de ses activités de romancier et d'essayiste, Camus fut dramaturge, il fut aussi philosophe, et cette œuvre dramatique, pleine de paradoxes, où s'affrontent les idées, est nourrie de philosophie.

Mais elle l'est aussi d'histoire, car les événements, qui y sont relatés, ont bel et bien eu lieu, son auteur s'étant inspiré des « Mémoires d'un terroriste » de Savinkov. Trois des

protagonistes ont d'ailleurs réellement existé, et ont chacun connu un destin tragique : Ivan Kalieyev fut pendu pour son attentat, Dora Brilliant - qui inspira directement Dora Doulebov – fut mise en prison où elle sombra dans la folie puis mourut, et la grande-duchesse Elizabeth fut assassinée par les bolchéviques dans des conditions aussi atroces que sa sœur, la tsarine Alexandra.

La pièce se passe en 1905, à Moscou, où un groupe de terroristes, appartenant au Parti Socialiste Révolutionnaire, organise un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar, alors qu'il doit se rendre au théâtre en calèche. Au premier acte, ce groupe se réunit clandestinement dans un appartement. Il est composé de Boris Annenkov, le plus âgé, d'Alexis Voinov, le plus jeune, de Stepan Fedorov, le plus extrémiste, d'Ivan Kaliayev, chargé de lancer la bombe, et de Dora Doulebov, qui a fabriqué celle-ci, Kaliayev et Dora étant amoureux l'un de l'autre. Au deuxième acte, Kaliayev ne jette finalement pas la bombe car le grand-duc est, en plus de son épouse – la grande-duchesse Elisabeth – accompagné de ses petits-neveux ; et Kaliayev ne peut se décider à tuer des enfants. Mais, deux jours plus tard, au troisième acte, le grand-duc est seul dans la calèche. Cette fois, Kaliayev lance la bombe qui tue immédiatement le grand-duc. Le terroriste est alors arrêté.

Le quatrième acte se situe dans la cellule où Kaliayev est détenu. Il y converse avec un autre prisonnier, Foka. Celui-ci lui révèle que, voyant sa peine réduite pour chaque exécution, il sera son bourreau. Puis Foka se retire et Kaliayev reçoit deux autres visites...

Andromaque – Jean Racine

Hermione : Ambre Warnke

Sa chaîne des amours non partagés, la violence des passions exprimées dans une langue précieuse mais économe, le raffinement des sentiments mêlé à l'horreur du génocide, sa dimension mythologique ainsi que ses vers parfaits et inoubliables font d'« Andromaque » (1667) de Jean Racine (1639 – 1699) l'une des plus belles tragédies classiques françaises. Lors de sa création, son succès fut encore plus grand que celui du « Cid » de Pierre Corneille, qui avait déjà été un triomphe, et ce succès ne s'est jamais démenti depuis.

L'œuvre commence après que la guerre de Troie ait eu lieu. La plupart des troyens ont été tués par les grecs, et leurs femmes sont livrées aux vainqueurs. Pyrrhus, fils d'Achille, a pour captive Andromaque, veuve d'Hector, fils de Priam, roi de Troie. Grâce à un subterfuge, celle-ci a sauvé de la mort leur fils Astyanax. Arrive Oreste, fils d'Agamemnon, venu réclamer la mort d'Astyanax, descendant des rois de Troie. Mais il cherche surtout à revoir sa cousine Hermione, fille de la belle Hélène. Oreste aime Hermione. Mais Hermione aime Pyrrhus, auquel elle est promise par son père, Ménélas, roi de Sparte. Pyrrhus, lui, aime Andromaque. Mais Andromaque aime son défunt mari, Hector, revivant en leur fils, Astyanax. Pyrrhus est prêt à trahir les siens, en ne leur livrant pas Astyanax, si Andromaque accepte son amour. Andromaque refuse d'abord et Pyrrhus compte épouser Hermione, mais la veuve d'Hector finit par céder. Elle épousera Pyrrhus afin de sauver son fils, et, pour ne pas être infidèle à la mémoire de son premier mari, sans l'avouer à son second époux, se tuer aussitôt après. Cette union rend Hermione furieuse et, en échange de son amour, elle exige d'Oreste qu'il tue Pyrrhus. Puis elle laisse éclater sa colère auprès de celui-ci. Tandis que le

mariage de Pyrrhus et d'Andromaque se célèbre au temple, Hermione passe tour à tour du désarroi à la rage...

***Les justes* – Albert Camus**

Dora Doulebov : Théa Thomas

Boris Annenkov : Yorick Kubiak

Au cinquième acte de la pièce, dans un autre appartement, les quatre terroristes attendent l'exécution imminente de Kaliayev, Voinov et Dora étant persuadés que celui, que le groupe appelle par son diminutif de Yanek, ne les a pas trahis.

Dans la scène jouée ici, Dora, restée seule avec Annenkov, exprime sa peur devant le sort de Kaliayev et l'avenir qui s'annonce.

Après cette scène, Stepan et Voinov reviennent annoncer que Kaliayev a été pendu. Dora demande à Annenkov, qui finit par accepter, de lancer elle-même la bombe lors du prochain attentat.

***Juste la fin du monde* – Jean-Luc Lagarce**

Louis : Louis Poulet

Jean-Luc Lagarce (1957-1995) fut non seulement écrivain mais aussi chef de troupe et metteur en scène. Auteur incompris de son vivant, ses mises en scène de pièces classiques eurent souvent plus de succès que celles de ses propres textes, les représentations des premières permettant de financer les secondes. Il se sut condamné sept ans avant sa mort, et centra alors son écriture sur la disparition et la famille. Au printemps 1990, il partit trois mois à Berlin où il rédigea « Juste la fin du monde ». À son retour en France, très peu sont ceux qui comprirent et acceptèrent cette pièce. Il acheva « Le Pays lointain » une semaine avant son décès, en livrant une version plus ample et complète de « Juste la fin du monde ». Il mourut à 38 ans, du sida.

Il laisse une œuvre riche de dizaines de pièces, plusieurs récits et un roman, celle-ci n'étant redécouverte par les critiques et les metteurs en scène qu'après sa disparition. C'est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France. Ses textes sont traduits en vingt-cinq langues et joués dans de nombreux pays.

Ecrite dans une langue qui joue avec les règles grammaticales et les redites, « Juste la fin du monde » a fait l'objet de plusieurs mises en scène. Elle est entrée au répertoire de la Comédie-Française en 2008, et Xavier Dolan l'a adaptée en un film franco-canadien en 2016. Par ailleurs, la pièce a été inscrite au programme de l'agrégation de lettres ainsi qu'à celui du baccalauréat.

Louis y rend visite à sa famille pour la première fois depuis des années, retrouvant sa mère, sa sœur Suzanne, son frère Antoine et sa belle-sœur Catherine. Il a l'intention de leur annoncer sa maladie ainsi que sa « mort prochaine et irrémédiable », mais son arrivée fait

resurgir souvenirs et tensions familiales. Chacun exprime divers reproches et Louis repart sans avoir fait l'annonce de sa mort.

Sont présentés ici le prologue, la première scène de la deuxième partie et l'épilogue, trois monologues pris en charge par Louis.

Art – Yasmina Reza

Marc : Yorick Kubiak

Serge : Louis Deprez

Yvan : Cyril Detoef

Née en 1959, Yasmina Reza a écrit des pièces de théâtres, des scénarios, des nouvelles, des romans et des essais. Sa pièce « Art » (1994) connaît un succès international. Créée à Paris, où elle obtient deux Molières, par Pierre Vanneck, Fabrice Lucchini et Pierre Arditi, elle est ensuite jouée à Londres où elle reçoit deux Laurence Olivier Awards, puis à New-York où elle est couronnée de deux Tony Awards. Traduite dans trente-cinq langues, elle est l'œuvre dramatique française contemporaine la plus jouée dans le monde.

Rappelant l'œuvre de Nathalie Sarraute, mais sous la forme du théâtre de boulevard, c'est une comédie acerbe sur l'art contemporain autour d'un tableau entièrement blanc. Cette surface monochrome amènera le trio à se poser la question de l'art et celle de sa valeur financière ; et il fera ressortir bon nombre de non-dits chez les trois amis, jusqu'à atteindre leur vie privée, remettre en cause les fondements mêmes de leur amitié et les faire basculer dans le conflit, jusqu'à la réconciliation finale.